

« À vélo, tout est beau »

La Fédération Française de Cyclotourisme, qui vient de fêter ses cent ans, tient ses assises nationales avec ce slogan accrocheur durant tout le week-end à l'auditorium du centre des congrès de Troyes. L'occasion de donner la parole à la présidente Martine Cano

Le comité de l'Aube de cyclotourisme et son président Gérald Paillard accueille depuis samedi 350 participants venus de toute la France à l'occasion du congrès annuel de la fédération. Deux journées de travail très chargées avec notamment au programme, l'implication des clubs dans le développement du tourisme, la sécurité à vélo ou encore l'émergence du vélo avec assistance au pédalage. C'était aussi l'occasion de rencontrer la présidente Martine Cano.



Martine Cano, pourquoi cette attirance pour le vélo ?

« Quand j'étais jeune, mes parents avaient un tandem et cela me faisait rêver. C'était l'aventure et la liberté. C'était une autre manière de m'émanciper, de partir sur les routes, de découvrir le monde. J'ai signé ma première licence j'avais tout juste 17 ans. »

« **Nous avons perdu 70 associations cette année** »

Vous êtes aussi la première femme à accéder à la présidence en cent ans !

« Tout à fait, j'ai été élue en 2016, c'est l'aboutissement d'un long parcours commencé dans mes jeunes années avec la participation au critérium du jeune cyclo, puis à la collaboration à la revue fédérale. Mais les femmes sont de plus en plus présentes aux postes à responsabilités, d'une manière générale. »

On assiste à une certaine érosion du nombre de licenciés. Cela vous inquiète-t-il ?

« Nous sommes passés de 120 000 à 105 000 licenciés et avons perdu 70 associations cette année. La tendance n'est pas en adéquation avec les moyens déployés. On constate une certaine morosité avec des résultats qui ne sont pas à la hauteur des efforts de chacun. Jamais nous n'avons distribué autant de subventions, c'est de l'argent public, et nous sommes en droit d'attendre un certain retour. Il ne faut pas noircir le tableau, dans certaines régions, tout se passe très bien. Mais globalement, nous avons matière à réflexion. »

« **Les vélo-voies c'est bien, mais à condition d'en sortir.** »

Les cyclotouristes n'ont-ils pas un tempérament individualiste difficile à gérer ?

« Le potentiel est énorme, le vélo est très dans l'air du temps, mais amener les pratiquants à rejoindre un club est une mission très aléatoire. Bon nombre d'entre eux invoquent le refus des contraintes. Un cliché qui a la vie dure et qui ne reflète pas la réalité. Passer du rouler seul à vivre en groupe, c'est un pas qu'il faut parvenir à franchir, c'est une nouvelle aventure qui commence. Nous avons instauré six sites par départements, particulièrement dignes d'intérêt, et susceptibles d'amener les cyclos à nous rejoindre et à découvrir le monde de la route autrement. »

L'émergence des vélo-voies est-elle propice à l'arrivée d'une nouvelle génération de pédaleurs ?

« En matière de vélo-voies, nous avons un retard considérable par rapport aux autres pays européens. Désormais, nous disposons d'un maillage intéressant. Cela est bien à condition de savoir l'utiliser. Pédaler durant des kilomètres sur un tracé, entièrement sécurisé certes, mais où toutes notions d'aventure ont disparu devient franchement ennuyeux. Le cyclotourisme, ce n'est pas cela, c'est rester maître de son itinéraire, faire des découvertes, savoir lire une carte, profiter de la magie d'un lieu, enfin aller où la vélo-voie ne va pas ! »

Et les diagonales « C'est notre ADN, notre marque de fabrique avec des organisations qui font toujours rêver comme Paris-Brest-Paris. C'est le côté sportif du cyclo. »

Alors pour finir, à qui s'adresse la Fédération Française de cyclotourisme ?

« À tous ceux qui ont le vélo dans la peau ou qui veulent le découvrir à travers la grande famille des cyclos, vélos des villes, vélo des champs. Quel que soit le vélo, la distance, les itinéraires, sans esprit de compétition, sans chronomètre, juste avec le plaisir des sensations partagées. »